

INSERTIONS

S'adresser à bureau du journal
à 8 heures du matin à 6 heures du
soir

Rédaction et Administration
URUGUAY 26
(Impronta Latina)

UNION FRANCAISE

PETIT JOURNAL DU MATIN

Année IV Num. 1081-961

FRANCE ET CHINE

Le Japon a mis le feu aux poudres dans l'Extrême-Orient; cependant, jusqu'à ce jour, ce peuple n'avait guère fait preuve d'esprit colonialiste. Le voyageur ou le commerçant qui visite les dix-neuf ports chinois ouverts au commerce du monde, peut y voir presque toutes les races, depuis l'Américain, l'Européen, jusqu'au Pavay de l'Inde, prendre part au vaste mouvement commercial qui s'est créé. En fait de Japonais il y rencontre un ou deux marchands de bibelots, et c'est tout. Le même spectacle se présente à Hong-Kong, entrepôt considérable de l'Angleterre; dans le Tonkin, à Hanoi, à Saigon, et plus loin à Singapore et à Pointe-de-Galles, partout le Chinois, nul part le Japonais.

C'est que le Japonais qui sort à peine de l'état féodal a plu à l'esprit militaire que l'esprit commercial. Cet esprit qui trouvait naguère son aliment dans les luttes intestines des daimios (grands feudataires) a vu naturellement s'exercer sur un peuple voisin dont les richesses sont considérables, et qui, à sa naissance, on croire qu'en subissant le contact d'un peuple bien armé, il n'offrirait pas trop tard la tonnerie d'une attaque. L'histoire contemporaine a appris aux Japonais qu'en remportant quelques succès militaires, on pouvait infliger à une nation des rangs formidables, et s'ils sortent définitivement victorieux de la lutte engagée, rien ne pourrait étonner dans l'exagération de leurs prétentions.

Cependant il ne faut point oublier que l'hiver approche, qu'à partir du 15 ou 20 novembre, le froid sera pris par les glaces, que les routes deviennent de plus en plus impraticables, et que les Japonais sont entraînés en raison même de leurs premiers succès à une marche de plus en plus en avant, qui les éloigne par contre de leur base d'opération, qui est la mer. Si la tactique des Chinois a été de les attirer ainsi dans l'intérieur, afin de porter tout leur effort pour couper leurs communications, nous n'aurions alors que l'écho d'une lutte sauvage, et nous doutons qu'il restât beaucoup de Japonais pour aller en raconter les péripéties.

Nous nous rappelons, le même, Li Hung-Chang, actuellement vice-roi du Pé-Tchi-Li, lorsqu'il était li-touï-tai à Nankin. Cette seconde capitale de l'empire, occupée depuis douze ans par le roi des rebelles, venait d'être prise avec le concours des troupes impériales et des corps anglo-chinois et franco-chinois; le roi des Taipings venait de s'envoler dans les ruines en feu de la tour de porcelaine; les rebelles s'étaient rendus sur la foi de la vie sauve; mais la guerre grise et les vainqueurs hurlèrent bientôt le cri des tal (tuel tuel) et l'ont fait massacrer sans distinction. Gordon, comme un fou, courut l'épée nue pour en frapper le li-touï-tai, qui avait violé sa parole. La guerre, à ces savageries, quoi qu'il en soit, que les Japonais soient victorieux ou défaits, la question de la Corée est ouverte, elle ne saurait être réglée par eux seuls.

Pour avoir la perception nette de l'attitude qu'il est de l'intérêt de la France de prendre dans cette question, il est bon d'envisager la situation que s'est créée son commerce en Chine. Depuis les traités de 1850, dix-neuf ports sont ouverts au commerce du monde sans avoir eu besoin de conquérir une parcelle de la Chine, par l'obtention de simples concessions qui n'étaient dans le principe que des marais inhabitables et qui sont devenues des villes florissantes. Il s'est créé un mouvement commercial énorme. Shang-Hai, avec ses bords magnifiques, ses constructions architecturales, qui l'ont fait surnommer la reine de l'Extrême-Orient, a presque contrôlé le courant d'échanges en lo portant à un chiffre d'affaires qui dépasse trois milliards. Quelle part la France a-t-elle prise dans l'ouverture de ce grand marché chinois où les traités avaient fait les conditions égales pour tous? Sauf Lyon, qui par des efforts persévérants a su déplacer en partie de Londres le marché des soies, nous ne voyons en Chine aucune maison française de premier ordre, excepté les agences du Comptoir d'Escompte et des Messagers Maritimes, qui ont plutôt un caractère cosmopolite, qu'un caractère français. Nous parlons, bien entendu, au point de vue des affaires qui passent pour l'intermédiaire de ces agences.

Le grand commerce apparaît encore à l'Angleterre, qui a vu cependant son monopole entamé fortement par les Américaines et les Allemands.

Le Tonkin, un nous permettant d'aborder par terre le marché chinois, est une nouvelle expérience que nous tenterons, mais le Tonkin est encore en enfancement au point de vue de ses échanges avec les trois provinces chinoises, le Yunnan, le Kouang-Tse et le Kouang-Tung qui l'avoisinent, et l'avenir seul dira si là, enfin, nous pourrons arriver à rivaliser avec la tactique commerciale des Anglais en Birmanie. Si notre part commerciale est minime dans le Sud de la Chine, elle est nulle dans le Nord.

L'incident sino-japonais, restera localisé dans le Nord, car les Japonais ne sont pas de taille à rééditer en Orient, dans les ports ouverts aux Européennes, le bombardement d'Alexandrie en Egypte.

Par contre, la question de Corée intéresse au premier degré la Russie, surtout par la situation stratégique qu'elle présente pour la liberté des mers. Le détroit de Corée ou Droughton met en communication les mers du Japon avec les mers de Chine; les Anglais ont déjà pris les devant dans en créant Port-Hamilton, véritable Gibraltar, qui commande le détroit; la Russie doit les intérêts du bassin du fleuve Amour grandissent tous les jours, qui a saut du port de Vladivostock la principale station du Pacifique, ne saurait admettre d'être aujourd'hui prisonnier dans les mers du Japon par le détroit de Corée, comme elle l'était autrefois, dans la mer Noire par le Bosphore et les Dardanelles.

C'est pour cette liberté des mers que la France devra faire entendre sa parole, dans le règlement de la question coréenne, en soutenant les revendications de son allié. C'est en nous faisant toujours, lorsqu'un incident surgit qui touche à la liberté des routes maritimes commerciales, les champions de leur indépendance entière, que nous pourrons aborder avec plus de force la question de l'Egypte et du canal de Suez.

Que dirait-on d'un particulier qui disposant de ressources considérables, se fait édifier à droite et à gauche sur un terrain dont il n'aurait l'accès que par tolérance? C'est cependant ce que fait la France, depuis l'avant-abordé en Egypte, elle donne un essor plus grand à ce que l'on appelle l'expansion coloniale.

Le canal de Suez a provoqué la transformation de tout l'outillage maritime; nos transports de guerre, nos transports de commerce, trouvent leur alimentation de charbon sur la route qu'il a tracée.

Qui donc sera assez naïf pour s'imaginer qu'en cas de conflit, l'Angleterre permettrait le transit à notre commerce et à notre flotte! Toutes les promesses de neutralité internationale sont faites pour être violées, lorsqu'en engage une lutte d'où pour dépendre l'extinction.

On ne saurait trop faire reculer cette menace de l'occupation anglaise du canal de Suez, parce que la question coloniale s'en dégénère plus nettement et qu'avant d'engager l'argent et le sang de la France, il est de toute nécessité de s'assurer l'accès du pays où l'on veut édifier. Et du reste nous pouvons être convaincus que l'Angleterre à une situation commerciale trop belle, celle possédée les trois quarts du commerce de l'Extrême-Orient, pour la compromettre par les armes.

Le jour où elle verra, non pas un ministère

qui peut changer, mais une nation tout entière

pénétrée de la revendication d'une chose juste,

elle cédera. La question d'Egypte doit être réglée, et elle peut l'être avant de nous extérioriser les os que l'Angleterre daigne quelques fois nous abandonner.

PALLU DE LA BARRIERE,
ancien officier du Chine.

LA QUESTION DU CHANGE

(Voir l'UNION FRANCAISE d'hier.)

Comme une foule de circonstances politiques, industrielles et agricoles influent sur le cours de la monnaie de papier, ses fluctuations sont fréquentes et parfois étendues. Ainsi, considérons la Russie qui dispose d'un crédit de premier ordre, qui est bien administré, et dont le commerce extérieur fait entrer annuellement dans l'Empire plusieurs centaines de millions d'or. Malgré ces conditions favorables, le rouble papier dont le pair est de 4 francs est tombé à 2 fr. en 1888, en 1890 il a valu 3 fr. 50; l'année dernière il est retombé à 2 fr. 10 et maintenant il vaut près de 3 fr. Dans les Etats moins sagement gouvernés que la Russie, les écarts de change sont bien plus élevés encore, et l'on comprend aisément les fausses effets qu'ont pour un pays la dépréciation de la monnaie fiduciaire et ses variations. L'Espagnol qui, pour solder un achat de 1.000 fr. en France est obligé de débourser 1.200 pesetas, l'Argentin qui pour se procurer 100 francs en est obligé de donner en papier l'équivalent de 375 francs, gémissons assurément de la perte que leur cause l'abusive circulation du papier dont on s'est rendu coupable dans leurs parties respectives.

Malheureusement les contrées à change délié sont pas seules à en souffrir. Il n'est presque autant aux pays à circulation d'or qui sont en relations d'affaires avec elles. D'une part, en effet, quand la monnaie d'un Etat a perdu une partie de sa force acquise, elle ne lui permet plus de faire autant d'achats à l'étranger que par le passé; d'autre part, les importateurs sont obligés, afin d'obtenir dans leur propre monnaie les mêmes sommes qu'auparavant, de majorer leurs marchandises au même pourcentage que la baisse qui subit le papier dont on pourra comprendre les fausses effets qu'ont pour un pays la dépréciation de la monnaie fiduciaire et ses variations. L'Espagnol qui, pour solder un achat de 1.000 fr. en France est obligé de débourser 1.200 pesetas, l'Argentin qui pour se procurer 100 francs en est obligé de donner en papier l'équivalent de 375 francs, gémissons assurément de la perte que leur cause l'abusive circulation du papier dont on s'est rendu coupable dans leurs parties respectives.

Ce renchérissement a pour conséquence de favoriser, au moins pendant quelque temps, dans les pays à change varié, la création d'industries qui mettent ces pays en mesure de produire eux-mêmes une partie de leurs produits qu'ils tiraient antérieurement de l'étranger. Si l'on se bornait à l'observation superficielle de ces faits, on serait tenté de conclure que l'idéal d'un pays doit être, d'avoir le change le plus déprécié. Il s'assurerait ainsi un minimum d'importation, un maximum d'exportation, et un développement intense de son industrie nationale, qu'importe de son agriculture...

Mais le simple bon sens indique qu'il ne saurait en être ainsi; qu'une monnaie doit avoir sa pleine valeur et, par conséquent, une valeur stable, que les pays à cours forcé ou à échalon déprécié s'efforcent, dès que leur état intérieur et la politique générale le leur permettent, de revenir aux paiements en espèces, de retrouver le chiffre de leurs billets. Et ils ont de bonnes raisons pour cela: ils ne peuvent en effet, se passer d'une foule de produits et de matières premières que l'étranger est seul en état de leur fournir, ils ont contracté des dettes extérieures et pour les paiements qu'ils ont à faire à l'étranger, ils doivent débourser beaucoup plus de leur monnaie que si elle était au pair.

En outre, il est vrai qu'au début la main-d'œuvre, dans les pays dont nous parlons, ne renchérit pas malgré la hausse du change, si l'on n'écoule pas un nombre d'années bien considérable avant que les salaires ressentent le contre-coup de la multiplication des billets de banque ou d'Ekat... car l'augmentation du volume de la circulation ne manque pas de produire l'effet inévitable, qui est de rencherir la vie. Donc au bout d'un délai plus ou moins court la population ouvrière exige de plus forts salaires, et dès lors le prix de revient augmente pour l'agriculture de même que pour l'industrie indépendante.

Certains protectionnistes français n'admettent pas que les choses se passent ainsi; et ils ont allégé l'urgence d'ajouter à nos tarifs de douane un tarif mobile, destiné à compenser la hausse du change et à suivre les fluctuations.

Mais si l'idée n'est pas susceptible d'une application pratique, il est impossible de concevoir un régime commercial soumis à une instabilité chronique. Ce tarif mobile, pour être équitable, devrait être incessamment modifié au lendemain du jour où il aurait été remonté selon la coté actuelle du change, il devrait l'être de nouveau parce que cette coté aurait varié. Les pays atteints par le tarif mobile ne manqueront pas, d'ailleurs, de surélever, à titre de représailles, les jugeant l'une et l'autre nécessaires à

saiillies, les droits de douane sur les principaux objets que nous leur envoyons, et notre exportation souffre déjà assez pour qu'on ne s'expose pas à la rendre encore plus difficile.

Nous avons jusqu'ici parlé des Etats dans lesquels la déterioration du change a pour cause la création exagérée d'une monnaie fiduciaire. Nous n'avons qu'à peu de chose à dire de ceux où elle tient à l'adoption de l'étalement d'argent. On sait que par suite de la découverte de nombreuses mines de ce métal et des progrès réalisés par l'industrie minière, la production artisanale a pris une extension inouïe. De 1850 à 1880, elle a été, en moyenne par an de 331 millions de francs; de 1881 à 1881, elle a monté jusqu'à 625 millions; enfin, de 1889 à 1892, elle n'a pas été annuellement inférieure à 900 millions. Les extractions d'or sont loin d'avoir suivi une pareille progression.

Aussi la célèbre relation de 1 à 15 1/2 que la loi a établie en France entre les deux métiers précieux a cessé de correspondre à la réalité; et depuis une vingtaine d'années l'argent a perdu une grande partie de sa valeur commerciale. Le kilogramme d'argent qui, au pair, valait 222 francs, n'en valait déjà plus que 215 en 1873 et 181 dix ans plus tard: l'année dernière, cette valeur s'était abaissée à 120 francs, et depuis elle encore faiblit. Les importants achats d'argent faits par le Trésor des Etats-Unis ont eu pendant longtemps pour résultat de ralentir la dépréciation de ce métal, et par cela même de favoriser la production.

Mais en 1893, les Etats-Unis ont abrogé la loi Sherman, en vertu de laquelle leur ministre des Finances devait, chaque mois, se rendre acquéreur de 4 1/2 millions d'onces d'argent. Pendant la même année, le gouvernement américain a prononcé l'interdiction de la frappe illégale du métal blanc dans l'Inde. Ces deux mesures ont immédiatement entraîné la fermeture d'un grand nombre de mines, et peut-être la baisse de la valeur de l'argent va-t-elle arrêter. Il ne manque pas de gens, même dans notre pays, qui ne se contentent pas de cette perspective et qui patronnent la régulation de l'argent, grâce à un entente internationale dont l'effet serait d'éloigner le bimétallisme aux principales nations du monde.

Mais le but qu'ils poursuivent est non seulement chimérique, attendu que les nations à circulation d'or ne renonceront certes pas, aux avantages qu'elles présentent; il est, en outre, dangereux pour nous, car en cas de succès, l'argent dont on est, encadré, ailleurs nous entraînerait; il chasserait notre or et nul doute que plusieurs des peuples qui nous l'auraient envoyé ne s'emprostassent de la démonétisation. Même vaut mille fois pour nous que l'étalement d'argent redégrade le change défavorable au Mexique, à l'Inde et à la Chine que de nous exposer à dépréciation notre propre monnaie; et en terminant nous dirons avec M. Georges Lévy: «Nous devons rester fidèlement attachés à notre circulation métallique, ou, ce qui revient au même, à notre billet de banque remboursable en or.»

CH. GOURLY.

La démission de M. Caprivi

LES ORIGINES DU CONFLIT

Berlin, 27 octobre.

Il y a quelques mois à peine, en avril, M. de Caprivi, interrogé par des curieux sur les satisfactions et les fatigues de sa lourde charge, répondait d'un ton aigre: «La chancellerie est d'une excellente hygiène, le corps se dépose, l'esprit se restaure; l'équilibre est parfait.» M. de Caprivi avait, à cette époque, des illusions qu'il attendait quelques mois, encore pour savoir ce que deviendrait le crédit de l'Italie. «On ne fait pas de politique financière avec des sentiments, ajoutait-il, et si l'Italie n'est pas flattée par l'accueil pour l'empereur qu'on fait à ses titres, l'Allemagne le sera moins, encore de servir de déouché à des valeurs discutables.

Le résultat de cette opposition fut que M. de Caprivi renonça, à rien obtenir du ministre des finances et réclama l'appui qui lui fut accordé d'un consortium de puissants financiers berlinois. Ce n'est pas tout, cependant, M. de Caprivi a été trouvé dans des dissensions avec les plus grandes réserves et demanda qu'on attendît quelques mois, encore pour savoir ce que deviendrait le crédit de l'Italie. «On ne fait pas de politique financière avec des sentiments, ajoutait-il, et si l'Italie n'est pas flattée par l'accueil pour l'empereur qu'on fait à ses titres, l'Allemagne le sera moins, encore de servir de déouché à des valeurs discutables.

Tandis que la plupart des ministres, suivant en cela l'opinion du comte d'Eulenbourg, ministre de l'intérieur pour la Prusse, se déclaraient partisans d'une législation nouvelle, tout au moins le retour aux lois de mai pour combattre la fois l'anarchie et la social-démocratie, la chancellerie s'y opposait fermement. «Les socialistes», disait-il, «ont boudé, boudent et boudront; ils ont attaqué, attaquent et attaqueront mais ils ne peuvent faire plus, sous peine de démaîtrier leur impuissance. Nous ne devons pas chercher à les convaincre, il suffit que nous leur répondions, quand ils nous parlent, c'est tout et c'est assez.»

Ce libéralisme hauulin n'a pu convaincre des adversaires qui, ayant les meilleures raisons du monde de s'insurger, dans leur opinion, car au bout de ce conflit, ils entrovaient une victoire probable. Ils persévérent donc et leur calcul n'a pas été trompé: le plaisir de la justice, non, mais l'envie de l'esclavage oideux auquel ils sont condamnés la loi condamne que la loi interdit l'article 1383 est venu en ces termes: «Tout atteint porté par le mari à son épouse...»

Tandis que ces mariés à son rire, c'est justement ce que je suppose, mais n'y eut-il qu'une exception, ne croyez-vous pas qu'il serait bon que la femme puisse se défendre et que c'est à la loi de lui reconnaître le droit et donner les moyens?

Quant à l'autorité marielle, l'homme le plus galant du monde se fait un plaisir de dire qu'il est le chef de la famille. D'ailleurs, c'est à lui qu'il dépend de répudier l'épouse, la justice, non, mesdames, non, car elle est tout aussi bien quelqu'un, un être humain, rempli d'intelligence et de raison, elle comprend trop l'injuste abaissement de son rang social, et elle réclame, elle exige, elle obtient l'égalité des deux sexes, ne fait-ce pas pour le progrès social, non, c'est dans l'idée d'un de nos philosophes: «Plus la condition de la femme s'élève, plus la puissance de la famille s'élève et s'affirme.»

Mais en attendant, mesdames, croyez-moi le mariage d'aujourd'hui, ne ressemble qu'à trop au mariage de la Main-Gauche, si ingénument imaginé et pratiqué par les principes de la vertueuse Allemagne.

ABONNEMENTS

MONTEVIDE

CAMPAGNE
Un mois..... \$ 1.00 or 1.20 or
Trois..... 3.00 or 3.60 or
Six..... 6.00 or 7.20 or
Un an..... 10.00 or 12.50 or

Numéro du jour... \$ 0.06
ancien... 0.10
Les abonnements partent des le
au 15 de chaque mois

MONTEVIDE—Samedi 8 Decembre 1894

Directeur: J. G. BORON-DUBARD

Montevideo—Samedi 8 Decembre 1894

Montevideo—Samedi 8 Decembre 1894

Montevideo—Samedi 8 Decembre 1894

Montevideo—Samedi 8 Decembre 1894

CARNE LIQUIDA (VIANDE LIQUIDE)

Extracto Líquido

ESTERILIZADO Y PEPTONIZADO

DOCTOR VALDEMAR GARCIA

FABRICADO

EN VAPOR

VILLEMIER Y VALDEZ GARCIA

EN MONTEVIDEO (AMERICA DEL SUD)

Calle URUGUAY Núm. 175



EN VENTA
EN LAS MEJORES FARMACIAS

AGENTES GENERALES EN EL ESTRANGERO
G. Ortuno, Cangallo 1060, Buenos Aires,
E. Avila, P.O. Box 3120, New York,
Gregorio Ortuno, Plaza Campello, 8
Gonosa,
d. Michel, V. Elisabeth, Vesinet-París,
Vicente Ferrer y Ca., Barcelona,
Cataluña y Cia., Lille.

Medalla de oro Paris 1880—Medalla de oro Barcelona 1888

El mejor extracto de carne, sumamente agradable y el tónico más positivo y de más seguro y rápido resultado.
El más barato de todos los preparados de peptona, cada cucharada equivale a una costilla de vaca.
Sin rival para el lunch y para la preparación de salsas y caldos instantáneos.
La alimentación de los enfermos asegurada por grave que sea su estado y sin fatigar su estómago.

HOTEL DE PROVENCE

TENU PAR

Auguste Gebelin

GRANDES COMMODITES POUR VOYAGEURS
On prend des pensionnaires à prix très modique.

Nourriture et logement 1. plastron 20 par jour.

Salons pour familles—On porte à domicile.

A côté du Palais du gouvernement, à portée de tous les tramways, près du Théâtre Solís.

CIUDADELA 148. 150, 152 ET 154

LA REVOLUCION ECONOMICA
ASTRERIA

EGIDIO INTRUZZI

La maison vient de recevoir un grand assortiment de draps bien choisis pour la saison d'été. Elle confectionne des costumes sur mesure depuis le prix de 12, 14, 15, 16 et 18 piastres chaque costume complet.

238—CALLE RINCON—240

(Entre Juncal et Cerro)

MONTEVIDEO

Aviso al Público

AL PROGRESO DE PARIS

De FRANCISCO VALENTE, A. NAVARRETTO, B. T. Gran taller meccanico, y pulimento & vario, casa unica en el Uruguay, la economia y competencia en los trabajos siguientes:

Renovacion de bronces de artes antiguos y modernos, adornos de sala, arafas de gas y de plazas, camas de bronce, doradas, plazas doradas, jarrones de cristal, y otros sistemas de iluminacion especial sobre todos metales, compuertas de lamparas, de todas clases y sistemas, loza, cristales, colocaciones y composiciones de campanillas electricas, se plazas doradas, jarrones y cristal para todos los usos, en los colores diferentes, se retocan, estatuas de metal de terracota demandando como salen de fábrica. Especialidad para dorar ó platear ornamentos de iglesia.

Advertencia

Todo trabajo que reciba la casa se fija el plazo de 3 meses para retirarla, y pasado dicho tiempo no se atenderá reclamo alguno.

Casa Principal: 18 de Julio

núm. 464

Sucursal: Calle Colonia 104. Teléfono La Cooperativa 455 et 580.

Marie Lopez

Domicile rue MALDONADO 257 (acheteuse d'articles de mode). Est prié de passer pour affaire qui la concerne rue San José 100b ou Sarandí 257. Maisons de modes et nouveautés pour chapeaux et capotes de dames et enfants. Confection et réparation, à la maison mère:

APARICION DE LA MODA

SAN JOSÉ 100B

J. S. Gonçalves.

Restaurant du Panier Fleuri

237—JUNQAL—237

TENU PAR Mme. GRACIANA INCHAURECHA

Déjeuner à prix fixe 4 réaux.

Dîner 4

A la carte 6 centésimos [s'x sous] le plat.

JULES MARY

ENFANTS MARTYRS

PREMIERE PARTIE

La Maison des Anglaises

Nous allons nous avancer jusqu'à la maison. Nous serons tout le temps protégés par des arbres. Rien à craindre. Criquet montera avec moi. Charlot sera le guet. En cas d'alerte, nous filons vers la porte ouverte; nous nous jetons dans le petit bois que nous avons laissé à notre gauche et nous regagnons le hangar. Pour ma part, je suis tranquille.

Et tirant son couteau de la poche, il l'ouvre et l'y replaça ainsi.

Le premier qui approche de trop près les choses des miennes je le décolle! J'ai pas pour de la Duitz et mon lingue est tout neuf.

Et Charlot se sonit frémir.

Malgré son iressis, il pensa tout à coup au jardinier de Mantes.

WILLIAM MEIKLE Y C.

64—CERRO LARGO 64—MONTEVIDEO

Grandes depósitos de instrumentos
DE AGRICULTURA
SEGADORA ATADORA DE HORNSBY

La Trilladora y Motor Hornsby
INTRODUCTORES DE: Fierros de todas clases, para
herreros, carpinteros, etc. etc. como tambien
trantes y vigas de fierro para construcciones
AZULEJOS, INODOROS, tierra romana, etc.

Alambre para cercos, de acero y de fierro patente y medio patente—Alambre galvanizado para telégrafos—Estiradores y piques de fierro. Fierro galvanizado para techos, ideal liso—Zinc de todos los números.—Caballetes, tornillos, clavos y rosetas galvanizadas—Flejes de todo las clases—Hoja lata de las clases y tamaños—Ollas de tres pies, ollas y cacerolas estanadas—Moldes sencillos, reforzados y remachados—Loza piedra, abrada—Porcelana, vidriera y cristalería—Ceniza de soda—Soda clásica y variado surtido de artículos

Únicos agentes en el Uruguay de las máquinas y colas, industriales, etc. etc.

Hornby y Sons de Grantham, Inglaterra.

Portland marca legítima COCODRILLO.

LOS POLVOS DE FISON para bañar las ovejas, dan brillo y mejoran la lana, pueden ser usados en verano ó en invierno.

AUX VITICULTEURS

Greffez vos vignes sur Ripestris ou Riparia scil moyen efficace contre le Phyloxéra. La ferme Giot à Colon possède 20 cuadras de Platás madres et une grande quantité de ces espèces les plus pures et les plus résistantes au Phyloxéra, et peut disposer d'un million (1.000.000) de plants pour la saison prochaine.

On peut visiter les plantations, else rendra compte des avantages que l'on trouvera en achetant Ici, des plantes saines et fraîches, sans risque d'en perdre aucune, d'une pureté garantie et à meilleurs comptes que celles d'Europe.

A 20 milles pour les plantes en racine. A 12 idem idem les sarments.

Unicos agentes en el Uruguay de las máquinas y colas, industriales, etc. etc.

Montevideo, Novembre 9 1891.

Audap (Pierre).—Autchisky.

Bauduy frères.—Bourdell (Pierre).—Borard (André Alexandre).—Buenavides (Victor).

Cesini (Pierre).—Coulard (Marie).—Cazzuss (Lucien Libo).—Cubissens (Poumarou J.).—Caumont (F.)

Dupuy (Girons).—Dugenne (Alexandre Eugène).—Dautier (Emilio Amédée).—Doat (Jean Baptiste).

Escutay (Joseph).—Eidozaincy Etchart (Jean).—Elichebarne (P.).

Frère (Eugène).—Gasc (Jean François).

Heil (Felicien Emile).—Haramburu.

Jacomet (Emile).—Kermes (François.)

Louis (Laurent).—Lacave (Désiré Martin).—Larrey (Eugène).—Lamotho Min. néo Agathe Pouilly.—Lassargue (Felix).—Lacoste (Pierre).—Noel Min.—Nogaro (André).—Oger (Gustavo Ferdinand).—Paelet (Charles).

Potay (Pierre).—Reginoni (Joseph Félix).—Tolin (Melanie).—Rousseau (Almée épouse Rossignol).—Rouillon (Auguste).—Saubiran (Mlle).—Santerio (Marcelino).—Taillard (Jean Baptiste).—Thouinon (Josephine).

A. B. Saint Chaffray, Ministre de France.

VERMOUTH ANTI ANÉMICO

URUGUAYO



Del doctor Ochoa

COMPUESTO DE EXTRACTO DE CARNE, JUGO DE UVA QUINA, CANELA, MARAÑA, VALERIANA CON PRIVILEGIO EXCLUSIVO DEL SUPERIOR GIRONNO.

Es incomparable à la leche y coñac després del baño y antes de, cada comiendo; sobre todo para las señoras y niños.

Una copa de los usualmente para el Opporto contiene mas de sesenta gramos de carne.

El prospecto que cada botella lleva, indica sus virtudes.

Se vende en los establecimientos bolivianos y principales farmacias. Depósito general Llaguno Hermanos calle Rincon nº 178 y Demarchi Parodi y Cia Cerrito 271.

Le Docteur Baena

A transferir con el fin de consulta a la calle Sarací nº 210 — Horas de 1 a 3 p.m.

Manuel R. Alonso ESCRIBANO PUBLICO —

P. S. N. C.

PACIFIC STEAM NAVIGATION COMPANY
Línea quincenal de vapores entre Liverpool, Rio

de la Plata y el Pacifico

Salidas sujetas a modificación

EN VAPOR PAQUETE INGLÉS

IBERIA

Capitan: G. MASSEY R. N. R.

Saldrá el 13 de Diciembre de 1894.

Para Rio Janeiro, Bahia, Pernambuco,

LISBOA,

La Palice, (La Rochelle

Plymouth y Liverpool

GRAN REBAJA EN LA TARIFA DE PASAJES

PASAJES A VIGO EN 3^{RA} CLASE \$.30 ORO LIBRE DE GASTOS DE CUARENTENA
A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis a los pasajeros EN TODAS LAS CLASES

Durante la estación de cuarentena para las procedencias del Brasil, la compañía despachará mensualmente un vapor directamente desde Europa para el Rio de la Plata.

La Compañía expide pasajes para:

Vigo,
Carril,
Coruña,
Santander,
Ferrol.

Todos los vapores llevan médico y mucaria, están iluminados a luz eléctrica y provistos de todas las mejoras modernas para la comodidad de los pasajeros.

WILSON SONS Y CA. LIMITED

AGENTES EN

MONTEVIDEO Calle 25 de Mayo 214 Reconquista 305

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

Banque Française—L. B. Supervielle

232—RUE 25 DE MAYO—234

AGENCE A BUENOS AIRES: RUE PIEDAD 309—311

La Banque émet des traites à terme, à vue et télégraphiques, sur toutes les places d'Europe, Sur Buenos Ayres, Rosario, Rio de Janeiro, et ports du Brésil.

Service spécial par la poste sur tous les points de France, Italie, et Espagne. Vente et achat de billets de Banque Argentins, Brésiliens, Français, Anglais et de la Banque Nationale

LA BANQUE: Banque des lettres de crédit, accorde à vendre toute classe de fonds publics, titres et cédés, etc., etc., et les reçoit en dépôt pour l'exercice des coupons et dividendes.

Service Télégraphique spécial

FIL DIRECT ENTRE

Montevideo et Buenos Aires

Achat et vente d'or et de titres.

Paiements et encassemens sur les deux places

Et toutes opérations de Banque . . .

La Banque est ouverte les jours fériés de 9 h. a 11 dn matin.

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE

VICTOR TUOT & C.

REIMS

Unicos representantes en las Repúblicas Oriental y Argentina, A. Beduchaud e hijos, calle Ciudadela esquina Paraná. Depósito para venta por Mayor y Menor, PABLO BEISSO, calle Uruguay números

16 y 18.

Il rovit évidemment, en une heure de raison, Borouillo qui était pâle et défat, lorsqu'il les revêtu dans la fos